Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 1 (1927)
Heft: 2

Artikel: La ligne du St-Gothard
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-780887

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA LIGNE DU St-GOTHARD

En son voyage pressé vers l'Italie, Suarès a traversé le Gothard sans lui accorder d'attention; on peut le regretter, car à son âme vibrante, ce paysage unique et grandiose aurait certes répondu! Arrivé en Suisse, le «Condottiere» s'est arrêté à Bâle pour admirer Holbein et critiquer la ville. Puis, en quelques heures d'express le voici parvenu sous un ciel plus doux, et comme soulagé il s'écrie: «J'ai laissé les Alpes dans la nuit. J'ai descendu les degrés d'une nature grise et noire. J'ai quitté un espace morne, hérissé de forêts malheureuses, pour une autre contrée qui s'abaisse aimablement, qui s'offre et qui s'étale . . . » Il conclut: «Tout était dur, roide et vertical.» Ce sont là les seules remarques que Suarès accorde à cette merveilleuse nature de la Suisse centrale, qui, des rives enchanteresses du Lac des Quatre-Cantons, monte en gradins jusqu'aux sommets de la montagne sauvage que le génie de l'homme a glorieusement vaincue. Elle s'entr'ouvre, comme sous l'effet d'un magique «Sésame», devant le train chargé de tous les désirs, lourd de toutes les convoitises des voyageurs avides de contempler les lacs bleus et les rivages d'or . . . On les atteint, ces lacs et ces rivages, alors que les cimes neigeuses se sont effacées dans la brume, très loin, là-bas, à l'horizon des plaines infinies que coupe l'express rapide.

Pour arriver en Italie, il faut traverser le Gothard, et cette forteresse montagneuse, avec ses cimes, ses glaciers, ses vallées profondes, ne vaut-elle pas un admiratif regard? Situé au cœur même de la Suisse, le massif du Gothard est comme le nœud d'où se ramifient les différentes chaînes des Alpes suisses. Longtemps il fut l'implacable barrière où venaient se butter ou se perdre les primitifs chasseurs et où seules s'aventurèrent quelques expéditions militaires attirées vers le Sud. Mais depuis que sur le col même s'élève l'Hospice construit en plein moyen âge, au commencement du XIVe siècle, la montagne habitée ne cessa d'attirer, durant la belle saison, les voyageurs allant en Italie, et marchands, ouvriers, soldats, vagabonds suivirent sans crainte la route bien connue, puisque chacun était sûr de trouver là-haut le gîte pour la nuit et l'aide des bons moines qui ne craignaient pas d'affronter la tempête ou l'avalanche pour voler au secours des égarés.

Ainsi, pas à pas, s'est agrandie la voie reliant les vallées suisses aux plaines de la Haute Italie; le voyage devint plus aisé, et la première voiture allant d'Altdorf à Giornico passa le col en 1775. Date mémorable! Le trafic du Nord au Sud et vice versa s'était ainsi établi, et combien devait être pittoresque le défilé des voitures et des chaises de poste! La diligence à cinq chevaux devait avoir une fière allure en traversant les villages et les bourgs, où les gens s'intéressaient aux étrangers descendus au relais. Ah! ces premiers voyages aux multiples péripéties, quel charme ils ont pour nous qui connaissons la vitesse des express, la randonnée poussiéreuse en auto ou l'aéroplane! On aime à revivre ce «bon vieux temps» en regardant les estampes ou en lisant les chroniques de l'époque.

On voyagea cahin-caha, jusqu'au moment où le génie humain, incarné en la personne du Genevois Louis Favre, eut, à force d'audace et de persévérante énergie, fait tomber cette barrière et réalisé l'œuvre gigantesque grâce à laquelle les grands express modernes fuient à toute allure le long des pentes abruptes. Actuellement, la ligne électrifiée permet aux voyageurs d'admirer, sans l'inconvénient de la fumée, le paysage changeant, tel un merveilleux film déroulé, de voir les vieilles villes, la nappe bleue des lacs, et la montagne sous ses multiples aspects, puis, en quelques heures, de se retrouver dans le pays où la langue est si douce.

En Suisse, que l'on vienne de Berne, de Bâle ou de St-Gall, pour passer le Gothard il faut partir de Lucerne ou de Zurich et subir, ne serait-ce que quelques minutes, le choc de la vie trépidante du grand hall de leurs gares, où les trains déversent et reprennent la foule continue et bruissante. Lucerne, sise à l'extrémité du Lac des Quatre-Cantons, est l'antique cité devenue, en sa splendide situation, un lieu de villégiature que tous les étrangers visitant la Suisse se doivent de connaître. Tout proche de la ville, de belles promenades, des lieux de pèlerinage ne cessent d'attirer les touristes de toutes les parties du monde.

C'est l'incomparable Rigi, et de l'autre côté du lac le Pilate, le Bürgenstock, et tant de jolis petits villages adossés aux pentes escarpées de la montagne. L'express du Gothard laisse derrière lui le bateau et passe rapide en cette contrée où chaque endroit est célèbre dans les annales de la Suisse primitive: Küssnacht, Schwyz avec les Mythen, Brunnen, Flüelen. A Sisikon, la belle église toute blanche, entourée au printemps de vergers en fleurs, se détache gracieuse sur l'arrière-fond du lac et des cimes neigeuses.

Puis la chapelle de Tell évoque la légende du héros, prisonnier dans une barque que la tempête menace; il s'échappe et bondit sur le roc, consacré dès lors. En face, sur l'autre rive, la prairie du Grütli où fut jurée l'Alliance de 1291; grandiose paysage que ferme au-dessus du lac l'imposante masse de l'Uri-Rotstock.

Mais la vallée se resserre. On a pu voir Altdorf et le sommet du Bristenstock, haute pyramide neigeuse; puis, par des courbes capricieuses, passant ponts, tunnels hélicoïdaux et viaducs, la ligne évolue autour du village de Wassen, gravit l'étroite vallée, longe les précipices, et aboutit à Gœschenen, entrée nord du tunnel principal.

Des peintres impressionnés ont évoqué la silhouette violacée des arêtes rocheuses sur l'aurore d'un ciel pur, tandis que le chemin de fer, minuscule, s'élance sur le viaduc géant, émergeant d'un gouffre plein d'ombre. Ou bien, surgissant de l'arcature d'un tunnel, le convoi aux grands yeux rouges, tel un monstre fabuleux, parcourt en ondulant les pentes abruptes où il semble maintenu par le fil électrique mince et ténu, qui strie l'espace de sa ligne souple.

Le train, aspiré par le tunnel traversant ici de part en part la montagne, semble accélérer son élan, «vertige lumineux de vitesse et de risques dans l'ombre».

Dans le coupé, inondé de lumière, le voyageur a repris son livre et ses journaux, ou, les yeux clos, revoit en sa mémoire le paysage qu'il vient de parcourir. Les minutes passent, longues malgré la vitesse. Puis une vague clarté raie les parois du souterrain; la voûte massive s'éclaire graduellement de la lueur diurne; c'est Airolo; les Alpes sont franchies!

Déjà voici la nature italienne, le beau canton du Tessin! La voie redescend peu à peu, boucle encore dans la montagne les courbes des tunnels de dénivellement, traverse prairies, forêts, rochers éboulés, et passe de la rive gauche à la rive droite du torrent dont les eaux bouillonnent.

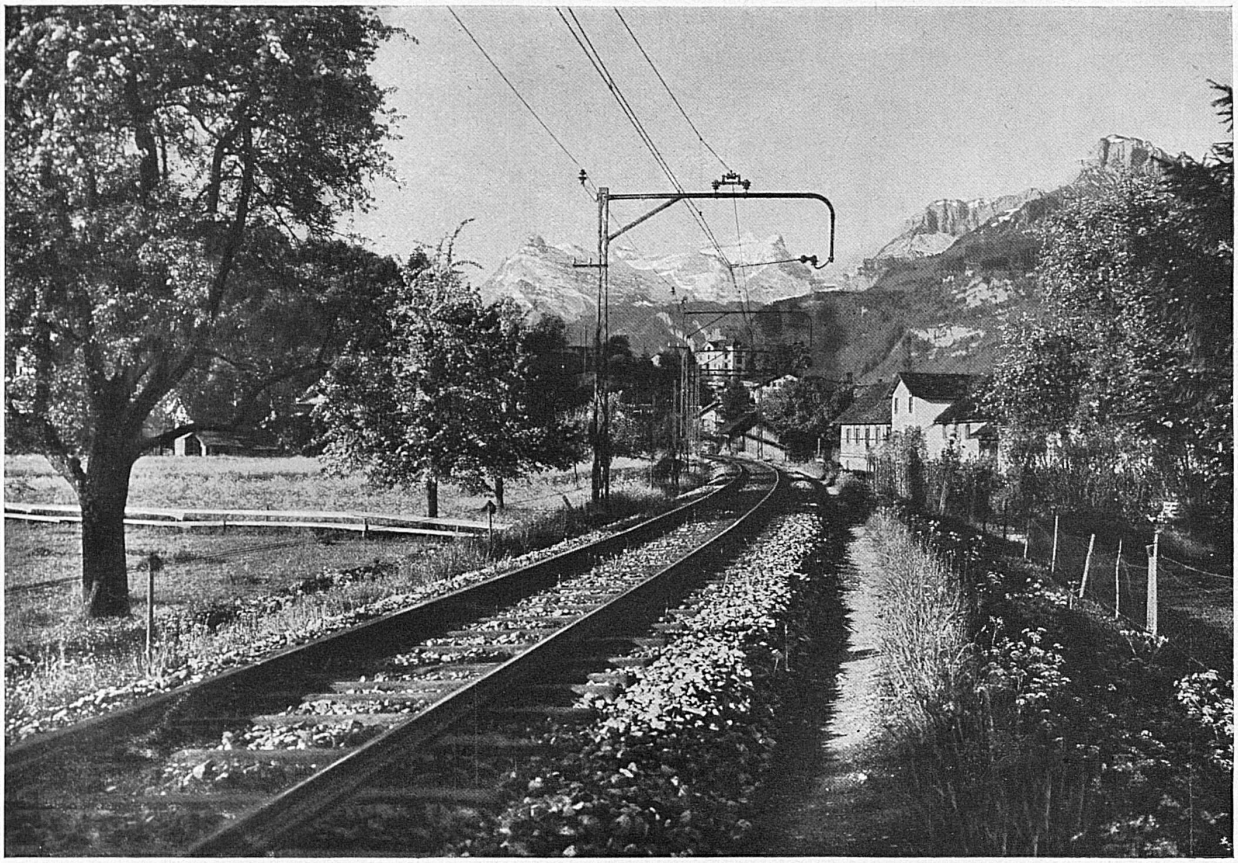
Les petites stations se succèdent, empruntant leurs noms à la mélodieuse sonorité de la plus douce des langues: Ambri-Piotta, Rodi-Fiesso, Faido, Lavorgo, Giornico. Plus bas dans la vallée élargie, où le ciel agrandit la brèche entre les montagnes, on atteint Biasca, puis Bellinzone. Alors, que l'on bifurque sur Lugano ou Locarno, c'est l'arrivée en un lieu de rêve, où l'eau d'émeraude mire en sa transparence la beauté d'une contrée ruisselante de soleil et de couleur.

Au passage du train, un homme chante. Une jeune femme, au foulard éclatant, rit avec son « bambino », des enfants en haillons crient et gesticulent. Le lac limpide prolonge la surface bariolée d'un groupe de maisons, découpe la silhouette des oliviers au feuillage d'argent, et berce d'une vaguelette perceptible à peine la barque où dort un batelier, sous la tente en arceaux. De tous côtés, le galbe adouci des montagnes va en s'abaissant vers un pâle horizon.

Lugano! Evocation d'un lac bordé de cyprès, flammes noires se dressant dans la miroitante lumière, où les maisons construites selon la mode des contrées chaudes s'élèvent dans l'exubérante verdure de jardins et où, par-ci, par-là, du campanile élégant d'une église s'envole l'appel des cloches. Morcote, avec son chemin fleuri, le Mont San Salvatore, avec le panorama de la forme capricieuse du lac, Gandria, et combien d'autres sites encore, sont la plus profonde révélation de cette beauté de la nature tessinoise. Le ciel est bleu, le lac est bleu. C'est un matin de parfums et de fleurs, des papillons jaunes se poursuivent, décrivant dans la jeune lumière une mouvante arabesque, et des oiseaux innombrables et cachés chantent dans l'ombre des arbres.

« L'air est suave, doux et câlin comme la plume », dit Suarès. Il s'est arrêté en ces lieux, il aime l'endroit: « La petite ville sur le lac est un nid de félicité. »

Imitons-le.



Ausfahrt von Brunnen und Blick auf Urirotstock / Départ de Brunnen et vue sur l'Urirotstock